



HUMOUR Geluck se lâche

Délaissant son fameux Chat, le dessinateur belge «enfonce le clou» en publiant un ouvrage où son autocensure a été muselée. **PAGE 16**

LE MAG

BD Fiami rend hommage à Marie Curie, héroïne de l'Année internationale de la chimie.

Un Prix Nobel qui sert la soupe

DOMINIQUE BOSSHARD

C'était il y a cent ans. Le 10 décembre 1911, Marie Curie recevait le prix Nobel de chimie. C'est quoi la chimie? C'est qui Marie Curie? Auteur de BD, Fiami a relevé le défi difficile de la vulgarisation, au fil d'un parcours en six étapes, tout à la fois didactiques et ludiques. Les filles et les femmes, et on s'amuse de bon cœur, amènent pertinemment leur grain de sel dans cette histoire de la chimie qu'écrivent Aristote, Paracelse, Lavoisier, Mendeleiev... Clin d'œil à Marie Curie oblige!

Fiami, «Les vies de Marie Curie» succède à deux autres albums, «Les vies d'Einstein» et «Les vies de Galilée»; êtes-vous à ce point passionné par la science?

Non, je ne suis pas du tout scientifique! Au contraire: j'avais beaucoup de peine dans toutes ces matières, que ce soit les maths, la physique et, plus particulièrement encore, la chimie, que j'exécrais! En fait, l'impulsion est venue du Cern qui, en 2005, m'a sollicité pour l'Année Einstein. J'étais catastrophé! Puis je me suis dit que si, moi qui n'y comprenais rien, j'arrivais à en tirer quelque chose, j'avais une chance d'intéresser la majorité du public. En 2009, j'ai récidivé avec Galilée pour l'Année de l'astronomie. Il a été bien plus ardu d'aborder la chimie, mais là, le héros était une femme, ce qui m'a paru sympathique. Faire une histoire de la chimie en suivant l'évolution des femmes dans le temps, la chose m'intéressait. J'avais trouvé mon angle de vue.

Comment vous documentez-vous?

Comme je n'y connais rien, j'y vais à fond comme un gamin, en me posant tout un tas de questions très simples. J'écumé les bibliothèques, internet, je consulte des enseignants, des spécialistes, pour me constituer une base historique et scientifique solide. Ensuite, la fantaisie peut démarrer, car, et c'est le nerf de la guerre, il s'agit de trouver un équilibre entre infos sérieuses et humour.

Dans l'épisode que vous lui consacrez – «1911. Panthéon de Paris», Marie Curie rencontre Rodin. Exact?

Françoise Giroud mentionne cette rencontre dans «Une femme honora-



ble», et elle m'a servi de déclencheur. On en trouve des traces dans les carnets de Rodin, comme je l'ai appris lors de mes contacts avec son biographe. J'ai également imaginé un dialogue entre Marie Curie et Mme Decourcelle, la première femme taxi de Paris. La dimension humaine de ces aventures m'intéresse: Marie ne passe pas tout son temps à résoudre des équations, elle doit aussi faire cuire la soupe!

En quoi Marie Curie vous a-t-elle le plus impressionné?

Elle a eu une vie terriblement dure. En 1911, elle a 44 ans, elle est veuve et élève seule ses deux filles. Cette année-là, elle reçoit son deuxième prix Nobel, un événement dans l'histoire des sciences et des femmes! En 1914, quand la

guerre éclate, la plupart des scientifiques se mettent au service de la destruction, à l'instar de Fritz Haber, l'inventeur du gaz moutarde. Or, elle fait le choix inverse. Elle décide d'agir pour servir ceux qui souffrent; elle met sur pied des unités de radiologie mobiles, forme des médecins et apprend à conduire pour se rendre elle-même sur le front. D'une façon générale, mais encore de façon plus aiguë quand il s'agit de la science, cette question du choix m'intéresse au plus haut point.

Vous situez la dernière étape en 2011, dans une classe en plein air, quelque part en Inde...

La science n'a pas, selon moi, d'origine géographique précise. L'histoire des sciences c'est, d'abord, une histoire de

partage, de transmission, entre les civilisations. La maîtresse de cette classe relaie le message positiviste de Marie et Pierre Curie, pour qui la science rimait avec progrès, tout en étant conscients de ses possibles dérives. Ce qui est troublant, c'est qu'aujourd'hui en Asie, de petites unités d'échographie mobiles sillonnent les campagnes. Elles permettent de détecter d'éventuelles malformations, mais on s'en sert aussi comme d'un moyen de sélection. Dans ces pays où se pose encore la problématique de la dot, quelque 500 000 fœtus de filles sont sacrifiés chaque année. ○

INFO

La BD: «Les vies de Marie Curie», Fiami; à commander dans les librairies ou sur le site: www.fiami.ch

DE L'ARCHITECTURE À LA BD

Fiami a toujours vécu à Genève, mais c'est à Landeyeux, au Val-de-Ruz, qu'il est né. Des liens jamais rompus avec la vallée – ses grands-parents y habitaient –, mais aussi un album BD consacré à Expo.02, «Tous à l'expo!», jalonnent le versant neuchâtelois du Genevois.

Architecte de formation, Fiami, Raphaël Fiammingo pour l'état civil, exerce quelques années avant de subir de plein fouet la crise qui frappe la branche dans les années 1990. Il est au chômage, il aime dessiner. Pourquoi ne se lancerait-il pas dans la BD? Quand on l'interroge sur ses références, il cite «tous les grands classiques» de son enfance: Gaston Lagaffe, Tintin, Astérix – «j'ai relu tous les albums avant de faire «Galilée» – et, «référence absolue», Sempé.

«Je suis le premier à m'amuser, c'est sans doute pour ça que ça marche!», dit-il encore, à propos de sa série scientifique. Une série qu'il destine à tous les publics, depuis les gosses dès 10 ans jusqu'aux scientifiques de pointe! ○ **DBO**

Ô MARIE...

1867 Naissance de Maria Salomea Skłodowska, future Marie Curie, à Varsovie, en Pologne.

1891 Départ pour Paris et inscription à La Sorbonne.

1898 Prix Gégner de l'Académie des sciences pour ses travaux sur les propriétés magnétiques des métaux.

1903 Prix Nobel de physique, partagé avec son mari Pierre Curie et Henri Becquerel, pour leurs recherches sur les radiations.

1906 Mort de Pierre Curie. Marie reprend son poste à la Sorbonne et devient la première femme à y enseigner.

1911 Prix Nobel de chimie pour ses travaux sur le polonium et le radium.

1934 Elle est emportée par une leucémie. Dès 1920, elle soupçonne que ses travaux sur le radium pourraient porter atteinte à sa santé.

1995 François Mitterrand fait transférer ses cendres au Panthéon. Elle est la seule femme à reposer parmi les Grands Hommes.

EN IMAGE

NEUCHÂTEL

Récital. Lauréate en 2010 du Concours international de mélodie française de Toulouse, la mezzo-soprano Carine Séchaye n'a pas seulement une technique vocale irréprochable. Également dotée d'un humour ravageur, la Vaudoise (à dr.) était toute désignée pour interpréter la «Périchole» d'Offenbach et donner vie aux deux escargots d'un poème de Prévert mis en musique par Kosma. Un récital coloré, accompagné au piano par Marie-Cécile Bertheau, à déguster mercredi à 12h15 au théâtre du Passage. ○ **RÉD**



SP

LA CRITIQUE DE... MOZART ET PUCCINI

Réunis pour la première fois, chœur et orchestre ont affiché de belles couleurs

Samedi, le temple Farel était plein jusqu'en ses plus lointains recoins d'un public avide d'entendre le Chœur de Colombier et l'Orchestre de chambre de La Chaux-de-Fonds réunis sur la même scène. Un semblable rassemblement a eu lieu dimanche au temple du Bas à Neuchâtel. Comblé d'assister, lors d'un même concert, à l'exécution de la «Messe du couronnement» de Mozart KV 317 et de la «Messa di Gloria» de Puccini, le public a manifesté son plaisir face au beau niveau auquel peuvent accéder des formations de musiciens amateurs dirigés par des chefs tels qu'Yves Senn, depuis trois ans à

la tête du chœur de Colombier, et Pierre-Henri Ducommun, moteur de l'OCC depuis 1976.

Le Mozart d'Yves Senn est musclé, vigoureux, les tempos sont rapides. Ce traitement convient bien au Gloria, au Credo. Le chef ne se laisse pas aller à la sentimentalité. La joie de chanter accompagné d'une grande formation orchestrale est tangible. Il est permis néanmoins de regretter quelques «rallendando» afin d'affirmer la poésie mozartienne... Le chœur est dynamique, il a de belles couleurs.

Ces termes caractérisent également le travail effectué par l'orchestre où Pierre-

Henri Ducommun, violoniste, a pris place, tandis que Robert Märki est à l'orgue. Solange Platz-Erard, soprano, Noémie Stauffer, alto, Fernando Cuellar, ténor, forment un ensemble cohérent de solistes. Une mention spéciale va à Sylvain Muster, basse, remplaçant au pied levé.

Entre Mozart et Puccini, il n'y eut qu'un pas allègrement franchi. Musique ardente, pleine d'élan, écartelée entre romantisme et liturgie, elle a été royalement servie. Belles voix d'hommes dans le «Qui tollis», notamment, auxquelles s'est ajouté le timbre de Francesco Biamonte, basse soliste. ○ **DENISE DE CEUNINCK**